

AVANT-PROPOS

Pour notre cinquième saison, nos activités s'étendent toujours rapidement et nous présenterons quelques 80 leçons-spectacle à travers la France et la Belgique à un public de plus en plus nombreux et fidèle.

À la suite des nombreuses demandes de spectateurs qui désiraient lire les textes que nous proposons en leçon-spectacle, nous avons décidé, avec les éditions SAMSA, de développer une seconde collection. En effet, les Cahiers des Universités Populaires du Théâtre sortent au rythme d'un par an environ, car les articles et la documentation qui accompagnent les textes constituent un travail important. La collection Répertoire des Universités Populaires du Théâtre,

sera, elle, plus légère, dans l'esprit du « texte-programme » qu'avait jadis inventé Jean Vilar aux plus belles heures du TNP. Nous envisageons, dès cette année, de mettre une dizaine de titres à disposition du public, à un prix accessible à tous les budgets.

Érasme, dans sa préface de l'*Éloge de la folie*, dit de son ami Thomas More, à qui il a dédié cette œuvre, qu'il est « *Omnium Horarum Homo* », un homme pour tous les instants, pour toutes les saisons de la vie.

PERSONNAGES

Érasme de Rotterdam

Homme de lettre.

Marguerite

Sa servante flamande, veuve d'âge canonique, elle deviendra « La Folie » et prendra à ce titre d'autres rôles par la suite.

Jérôme Froben

Son éditeur suisse, qui prêtera ses traits à Thomas More et à quelques autres personnages.

Rabelais

Prêtre défroqué, médecin et homme de lettre français, grand admirateur d'Érasme.

La scène est à Bâle, le 13 juillet 1535, dans la Maison « Zum-Luft » (« À l'air ») que les Froben, imprimeurs du vieux maître, mettent à la disposition d'Érasme.

(Marguerite et Érasme rangent des livres dans la bibliothèque.)

Érasme. — Non, pas là Origène !

Marguerite. — J'en peux plus moi, où le voulez-vous ?

Érasme. — Dans l'ordre alphabétique, voyons, entre N et P.

Marguerite. — Ah bon.

Érasme. — Il y a plus de vingt ans que je te le répète : l'ordre et le classement libèrent notre esprit.

Marguerite. — Si vous voulez.

Érasme. — Je t'ai appris à lire pourtant.

Marguerite. — Je fréquente depuis peu un nouveau curé qui dit que c'est dangereux pour les femmes de savoir lire. Alors j'essaie d'oublier pour garder mon âme pure.

Érasme. — D'où sort-il ce curé ?

Marguerite. — Il est tout jeune, beau, très exalté. Il vient de reprendre la paroisse que le vieux curé avait fuie à cause des émeutes protestantes.

Érasme. — Tu me l'enverras, que je lui frotte les oreilles à ce gamin.

Marguerite. — Il viendra pas, il dit que vous êtes un crapaud du diable.

Érasme. — Un suppôt, Marguerite. Un suppôt du diable.

Marguerite. — Oui, c'est ça, un suppôt de Satan qu'il dit !

Il dit qu'il faut vous supprimer, et que, pour vaincre les protestants, que vous avez trop longtemps louangés, il faut revenir à l'intransigeance des origines du catholicisme.

Érasme. — Me voilà beau ! Tu me feras le plaisir, à l'avenir, de ne plus le fréquenter ce curé.

Marguerite. — C'est un vrai sauvage quand ses yeux s'enflamment. Il a voulu me donner un couteau, qu'il avait béni, pour que je vous occisse !

Érasme. — Que tu m'occisses ? !

Marguerite. — Oui, pour que je vous... couic !
Dans votre bain.

Érasme. — Ma pauvre Marguerite, tu es mal tombée. Cette paroisse m'a tout l'air d'être un nid de fanatiques.

Marguerite. — Vous avez raison. Ça grouille là-bas de jeunes gens qui viennent se faire bénir par lui avant d'aller chasser les protestants dans les campagnes.

Érasme. — Marguerite, il faut dénoncer ce fou qui pousse au crime.

Marguerite. — Pensez-vous, j'aurais bien trop peur qu'il se venge.

Érasme. — Margot, promets-moi de ne plus aller là-bas. Trouve-toi un vieux curé, bien doux, dans une autre paroisse.

Marguerite. — C'est promis, Désiré.

Bon, Origène, où est-ce que je vous le mets ?

Érasme. — Là, entre Thomas More et Platon.

Marguerite. — Tous ces mots, ça pèse. Origène...

Mon curé, il m'a dit qu'Origène s'était coupé les choses pour se faire passer l'envie des dames. C'est pas vous qu'auriez fait ça, hein Désiré !

Érasme. — Non, c'est vrai Marguerite. Je n'en vois pas l'utilité. Va chercher d'autres livres.

Marguerite. — Il paraît qu'Origène, il l'a bien regretté, parce que ça l'a empêché de devenir curé.

Érasme. — Tu as encore de la lessive à faire.

Marguerite. — Mon curé il dit que l'Église a chassé Origène. Pourquoi ?

Érasme. — Se castrer est contraire à la religion. Nous devons rester tels que Dieu nous a faits.

Marguerite. — Pourquoi y pouvait pas être prêtre ?

Érasme. — Parce que, quand on est castré, il n'y a aucun mérite à rester chaste.

Marguerite. — Ah, en religion, si ça fait pas mal, c'est pas bon ?

Érasme. — Si tu veux, oui.

Marguerite. — Et ce gars là vous intéresse ?

Érasme. — Origène est mon auteur préféré.

Marguerite. — Pourquoi ?

Érasme. — Parce que cette mésaventure l'a rendu beaucoup plus sage, et qu'il s'est mis, avant d'agir, à se poser les bonnes questions. Celles qui dérangent.

Marguerite. — Comment ?

Érasme. — Ne pouvant plus être prêtre, il s'est mis à réfléchir sur les évangiles qu'il ne pouvait plus enseigner, à les analyser, à les comparer.

Marguerite. — Matthieu, Luc, Marc, Jean, il les a comparés tous les quatre ?

Érasme. — Tous les quatre.

Marguerite. — Pour quoi faire ?